

« Celui qui met sa foi en moi, même s'il meurt, il vivra » (Jn 11,25)

Eucharistie, 2 avril 2017 : cinquième dimanche de Carême

Première lecture

Avec la première lecture, nous sommes parmi les exilé(e)s à Babylone¹. Et le désespoir est très intense, surtout après avoir reçu, en janvier 587, une nouvelle tragique : Jérusalem et son temple détruits par l'armée des Babyloniens.

C'est dans ce climat de désespoir que le prophète Ezéchiel prend la parole. Et il raconte une vision (vv. 1-10) : la main et le souffle de Dieu portent le prophète dans une vallée. Et le prophète voit un spectacle terrible : le peuple n'est plus que des os desséchés. A cette vue, le prophète ne peut que s'adresser à Dieu. Et Dieu, d'une façon très surprenante, demande à son prophète d'annoncer un avenir à ces os. Et lorsqu'Ezéchiel fait cette annonce, voici un frémissement, une espèce de tempête : et les os se lient réciproquement, les nerfs et la peau recouvrent les os, et la chair revient. Enfin, le prophète reçoit un autre ordre de Dieu : il doit annoncer la venue du souffle. Le prophète obéit et voici l'irruption du souffle, et les personnes se redressent vivantes !

Après cette vision, il y a un commentaire (v. 11). La vision s'applique au peuple, au peuple et à sa lamentation. En effet, le peuple se déclare sans espoir. Il dit : « Non os sont desséchés, notre espérance a été détruite, et nous, quant à nous, nous sommes en miettes »².

Mais, après cette déclaration, Dieu demande au prophète d'intervenir pour annoncer l'avenir que Dieu prépare. Ce n'est pas la résurrection des morts, mais le retour – aussi unimaginable – de l'exil vers « la terre d'Israël »³. Mais c'est surtout un retour du désespoir à une nouvelle relation intime avec Yahvéh : Israël deviendra « mon peuple » (vv. 12 et 13), un peuple vivant, un peuple qui connaît et aime Yahvéh. Et cela grâce au souffle, le souffle que Dieu qualifie comme « ruhi », c'est à-dire « Mon souffle »⁴. Dieu nous l'assure : « Je mettrai en vous mon souffle. Alors vous reconnaîtrez que moi, je suis Yhwh ».

Voilà la promesse de Dieu. Et à cette promesse, à cette parole nous pouvons croire. Elle va dépasser le temps de l'exil et du retour de l'exil. Elle va faire naître l'espoir dans la résurrection. Une résurrection rendue possible par celui qui a dit : « J'ai parlé, et je fais »⁵.

Lecture du livre du prophète Ezéchiel (37,12-14)

¹² Parle en prophète, Ezéchiel, et aux Israélites tu diras : « Ainsi parle Yhwh le Seigneur : Voici, moi, je vais ouvrir vos tombes et je vous ferai remonter hors de vos tombes, ô mon peuple, et je vous ferai revenir sur la terre d'Israël. ¹³ Et vous reconnaîtrez que moi, je suis Yhwh, quand j'ouvrirai vos tombes et je vous ferai remonter hors de vos tombes, ô mon peuple ! ¹⁴ Je mettrai en vous mon souffle, et vous serez vivants. Je vous installerai sur votre terre. Alors vous reconnaîtrez que moi, je suis Yhwh. J'ai parlé, et je fais. Déclaration de Yhwh.

Parole du Seigneur.

Psaume

¹ Cf. J. L. Kugel, *La Bible expliquée à mes contemporains*, Bayard, Paris, 2010, p. 706.

² Pour la partie finale de cette phrase en hébreu, cf. D. Barthélemy, *Critique textuelle de l'Ancien Testament. Tome 3. Ezéchiel, Daniel et les 12 Prophètes*, Editions universitaires - Vandenhoeck & Ruprecht, Fribourg - Göttingen, 1992, p. 298s.

³ Cf. L. Alonso Schökel - J.L. Sicre Diaz, *I profeti*, Borla, Roma, 1989, p. 928.

⁴ Cf. W. Zimmerli, *Ezechiel, Bd II, (Ez 25-48)*, Neukirchener Verlag, Neukirchen-Vluyn, 1969, p. 898.

⁵ Pour cette expression, qu'on retrouve aussi ailleurs chez Ezéchiel, cf. L. Alonso Schökel - J.L. Sicre Diaz, *I profeti*, Borla, Roma, 1989, p. 862 et M. Greenberg, *Ezechiel 21-37*, Herder, Freiburg - Basel – Wien, 2005, p. 89s.

Le psaume 130 a été composé après le retour de l'exil à Babylone et, plus précisément, vers les années 450-400. Nous sommes aux temps d'Esdras et de Néhémie⁶, lorsqu'on a reconstruit les murs et les portes de Jérusalem et on a voulu s'engager pour une société plus juste, une société capable de reconnaître son infidélité à Dieu. On peut penser, en particulier, à Néhémie qui, au chapitre 9, présente la liturgie dans laquelle le peuple reconnaît ses fautes devant Dieu. Quant au poète du psaume, il est très conscient de ses fautes et de son incapacité à en sortir ; mais il est aussi très conscient de la générosité de Dieu. Voilà d'où naît, très solide, son espoir⁷.

La structure du psaume est claire : quatre strophes. Dans la première (vv. 1-2), le poète évoque sa situation sans issue et demande à Dieu d'écouter son appel. Le poète en a vraiment besoin, car il se trouve dans « les profondeurs ». Cette expression, très rare dans la Bible, évoque un vide sans fond, l'espace de la mort, un puits duquel on ne peut plus remonter. C'est comme le fond de la mer, là où - selon les Hébreux - les eaux destructrices s'agitent et seulement Dieu peut les maîtriser⁸.

Dans la deuxième strophe (vv. 3-4), le poète voit soi-même à l'intérieur de toute la communauté humaine : tous et toutes, nous sommes des coupables. Par conséquent, il s'adresse à Dieu, il l'appelle « Yah », un terme qui évoque une relation très intime avec lui. Il lui dit : « Si tu gardais le souvenir des fautes, Yah, mon Seigneur, qui pourrait se tenir debout ? » (v. 3). Mais, après cette demande qui n'a pas besoin d'aucune réponse, le poète arrive immédiatement à parler du « pardon », le pardon de Dieu, le pardon qui fait jaillir en nous l'amour⁹ : un amour intense vers Dieu.

La troisième strophe (vv. 5-6) insiste - fortement - sur l'espoir. Et cet espoir a un fondement très solide, la parole de Dieu. Le poète le dit clairement : « et sur sa parole j'attends ». Et, pour dire la profondeur de cette attente, il la compare à celle des veilleurs. Les veilleurs, les *zamu*, attendent impatiemment l'aurore, la lumière qui met fin à la nuit. C'est une attente pleine de certitude¹⁰ : l'aurore viendra. Et, pour le poète, cette attente est vers Dieu lui-même : « Mon âme est vers Yahvéh plus que les veilleurs vers le matin ».

Après ces considérations très personnelles, dans la strophe finale (vv. 7-8), le poète s'adresse à Israël. Il exhorte le peuple à avoir la même attitude : attendre avec certitude. Et le fondement de cette attente est « l'amour ». Dieu nous aime et il nous libérera. Il interviendra pour nous, comme on peut intervenir pour libérer un esclave ou pour libérer de l'oppression et aussi de la mort. Et Dieu nous libérera de toutes nos fautes, de tout ce qui nous paralyse et nous empêche de répondre, passionnément, à son amour.

Quant à nous, faisons nôtres les paroles du psaume et intervenons, à la fin de chaque strophe, avec le refrain :

Près du Seigneur est l'amour et abondante la libération.

Psaume 130

¹ Chant des montées.

Depuis les profondeurs je t'appelle, Yhwh!

² Seigneur, écoute ma voix,

que tes oreilles soient attentives à la voix de mes appels à la pitié !

Refr. : **Près du Seigneur est l'amour et abondante la libération.**

³ Si tu gardais le souvenir des fautes, Yah,

⁶ Cf. E. Zenger, *Psalms 130*, dans F.-L. Hossfeld – E. Zenger, *Psalmen 101-150*, Herder, Freiburg - Basel - Wien, 2008, p. 574.

⁷ Cf. B. Maggioni, *Davanti a Dio. I salmi 76-150*, Vita e pensiero, Milano, 2002, p. 231.

⁸ Cf. G. Ravasi, *Il libro dei salmi. Commento e attualizzazione. Vol. III (Salmi 101-150)*, EDB, Bologna, 2015, p. 641.

⁹ Pour le verbe « aimer » comme traduction de l'hébreu « yâré' », cf. L. Alonso Schökel (director), *Diccionario bíblico hebreo-español*, Editorial Trotta, Madrid, 1994, p. 333.

¹⁰ Cf. J.-L. Vesco, *Le psautier de David traduit et commenté*, Cerf, Paris, 2006, p. 1224.

mon Seigneur, qui pourrait se tenir debout ?

⁴ Mais, avec toi est le pardon,
pour que tu sois profondément aimé.

Refr. : Près du Seigneur est l'amour et abondante la libération.

⁵ J'espère intensément, Yhwh,
mon âme espère intensément
et sur sa parole j'attends.

⁶ Mon âme est vers Yhwh plus que les veilleurs vers le matin,
plus que les veilleurs vers le matin,

Refr. : Près du Seigneur est l'amour et abondante la libération.

⁷ Attends, Israël, attends intensément vers Yhwh,
car avec Yhwh est l'amour,
et en abondance avec lui la libération.

⁸ Et lui, il libérera Israël de tous ses fautes.

Refr. : Près du Seigneur est l'amour et abondante la libération.

Deuxième lecture

Dans la lettre aux Romains, Paul parle de la « chair ». Et ce mot évoque la faiblesse, qui caractérise tous les humains, et surtout la fermeture devant la parole de Dieu, le refus de sa parole et de son intervention dans l'histoire de l'humanité. Voilà pourquoi l'apôtre écrit : « ceux qui sont dans la chair ne peuvent pas plaire à Dieu ». Mais, après cette affirmation, Paul interpelle directement les Romains, et nous avec eux. En effet, il déclare notre nouvelle condition : « vous, vous n'êtes plus dans la chair mais dans l'Esprit parce que l'Esprit de Dieu habite en vous » (v. 9).

Les Romains - et nous comme eux - ont accueilli l'intervention de Dieu, son Esprit, l'Esprit que le Christ nous a donné en mourant. Après cette référence à l'Esprit, Paul, en poursuivant son discours, nous dit : « le Christ est en vous ». C'est le Christ mort et ressuscité. Voilà pourquoi Paul peut continuer en écrivant : « votre corps est mort à cause du péché ». Ici, comme fréquemment dans les lettres de Paul, le mot corps indique notre personnalité qui ne recherche que soi-même et qui refuse Dieu. C'est le « corps dominé par le péché » (Rom 6,6), c'est le « corps destiné à la mort » (Rom 7,24). Mais, avec le baptême, ce corps est mort. A travers le Christ, Dieu nous a rendus justes et notre vie est entièrement différente ; pour nous, il n'y a plus la mort : « l'Esprit Saint est vie en vous ».

Enfin la dernière phrase. Le croyant dès maintenant fait l'expérience de la vie nouvelle, de la vie du monde nouveau. Et cette expérience atteindra sa plénitude dans la résurrection finale¹¹. En effet, « Dieu qui a ressuscité le Christ d'entre les morts donnera la vie, par son Esprit, aussi à vos corps mortels ». L'invitation est donc claire : laissons-nous guider et encourager par l'Esprit¹² qui habite en nous, et nous pourrons regarder à la mort, à celle des personnes que nous avons aimées et aussi à notre mort, avec confiance.

De la lettre de Paul aux Romains (8,8-11)

Frères, ⁸ ceux qui sont dans la chair ne peuvent pas plaire à Dieu.

⁹ Mais vous, vous n'êtes plus dans la chair mais dans l'Esprit parce que l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il n'appartient pas au Christ.

¹⁰ Mais le Christ est en vous. Bien sûr, votre corps est mort à cause du péché. Mais, puisque Dieu vous a rendus justes, l'Esprit Saint est vie en vous. ¹¹ Dieu a ressuscité Jésus d'entre les morts. Si

¹¹ Cf. G. Barboglio, *Le lettere di Paolo. Traduzione e commento. Volume 2*, Borla, Roma, 1980, p. 372.

¹² Sur ce rôle de l'Esprit, cf. R. Penna, *Lettera ai Romani, II. Rm 6-11. Versione e commento*, EDB, Bologna, 2006, p. 156s.

l'Esprit de Dieu habite en vous, ce Dieu qui a ressuscité le Christ d'entre les morts donnera la vie, par son Esprit, aussi à vos corps mortels.

Parole du Seigneur.

Gloire à toi, Seigneur, gloire à toi.

Moi, je suis la résurrection et la vie, dit le Seigneur.

Celui qui croit en moi ne mourra jamais. (cf. Jn 11, 25a.26)

Gloire à toi, Seigneur, gloire à toi.

Évangile

Dans l'Évangile selon Jean, la résurrection de Lazare est le septième signe, donc le sommet parmi les signes que Jésus a accomplis et à travers lesquels il nous révèle Dieu. Cette page se compose de quatre parties.

La première (vv. 1-16) nous présente d'abord les personnages : Lazare et ses deux sœurs, Marthe et Marie. Lazare est malade. Et les deux sœurs font arriver cette nouvelle à Jésus. Car « Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare » (v. 5). Toujours dans ces premières lignes de la page, Jean nous informe sur la signification de ce que Jésus va accomplir. La maladie, et plus tard la mort de Lazare, seront un signe qui nous montre une autre réalité : « la gloire de Dieu » et de son Fils. Et ici le mot « gloire » évoque la présence bienfaisante de Dieu au sein de la réalité humaine¹³.

Jean nous raconte ensuite le voyage vers Béthanie, le village de Lazare et de ses sœurs (vv. 6-16). Ce voyage est pour la vie de Lazare et, en même temps, un voyage de Jésus vers sa mort, vers la Judée (v. 6), là où Jésus sera tué. En parlant de ce voyage, Jésus explique à ses disciples : ce qu'il va accomplir devra les conduire à la foi (v. 15). Toujours dans cette première partie du récit, Jésus parle de la mort en utilisant le verbe « s'endormir », et il utilise ce verbe dans un temps grammatical qui indique une action définitive, sans possibilité de retour (v. 11). En écoutant Jésus, les disciples pensent à un sommeil ordinaire (v. 13), un sommeil duquel, plus tard, on se réveille. Mais Jésus entend autre chose. C'est la mort, et, quand Jésus dit qu'il va réveiller Lazare (v. 11), il pense à la résurrection.

A la fin de cette partie, il y a encore un détail. Malgré l'explication donnée par Jésus, Thomas ne comprend pas. Mais il veut quand même se mettre en chemin avec les autres disciples. Il leur dit : « Allons, nous aussi, pour mourir avec lui » (v. 16). Et ici, le pronom « lui » peut évoquer Lazare ou Jésus. Dans ce dernier cas, Thomas est disposé à partager le même destin que Jésus affrontera au Calvaire¹⁴.

Dans la deuxième section de notre page (vv. 17-27), le narrateur nous présente le chemin de la foi. Quatre jours après la mort de Lazare, une de ses sœurs, Marie, est assise à la maison, détruite par la douleur de la mort de son frère. Quant à l'autre sœur, Marthe, lorsqu'elle sait que Jésus vient, sort à sa rencontre. Marthe est convaincue que là, où Jésus est présent, la mort n'a pas de place. Voilà pourquoi elle dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort » (v. 21). La foi de Marthe est donc encore imparfaite¹⁵ : elle voit en Jésus un guérisseur de malades, un guérisseur qui aurait pu empêcher la mort de Lazare¹⁶. Comme de nombreux Juifs de son époque, Marthe croit que la résurrection sera une réalité des derniers temps. Mais Jésus présente soi-même, dès maintenant, comme la résurrection : « Je suis la résurrection et la vie » (v. 25). Et l'expression « Je suis » évoque les mots de Dieu dans l'Exode : « Je suis qui je suis » (Ex 3,14), donc je suis celui qui dépasse toute imagination ; mais je suis, aussi et en même temps, celui qui est tout

¹³ Ainsi J. Zumstein, *L'Évangile selon saint Jean (1-12)*, Labor et fides, Genève, 2014, p. 367.

¹⁴ Cf. J. Mateos - J. Barreto, *Il vangelo di Giovanni. Analisi linguistica e commento esegetico*, Cittadella, Assisi, 1982, p. 467s.

¹⁵ Cf. M. Nicolaci, *Vangelo secondo Giovanni. Traduzione e commento*, dans *I Vangeli*, a cura di R. Virgili, Ancora, Milano, 2015, p. 1506s.

¹⁶ Cf. R. Schnackenburg, *Il vangelo di Giovanni. Parte seconda*, Paideia, Brescia, 1977, p. 547. Cf. aussi

près de vous. C'est donc dans la proximité, la proximité de Dieu et de Jésus, que la mort est vaincue. « En vérité, en vérité je vous dis : si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort » (Jn 8,51). Pour celles et ceux qui sont fidèles à la parole de Jésus, la mort physique n'interrompt pas la vie et elle n'est pas une expérience de destruction.

Dans la troisième section (vv. 28-37), l'Évangile nous montre que la foi n'efface pas la douleur. Lorsque Marthe annonce à sa sœur que Jésus est arrivé, Marie est secouée. Et, dans sa douleur, l'espoir jaillit. Voilà pourquoi elle court rencontrer Jésus. Et Jésus, voyant Marie pleurer, et les Juifs aussi, il est profondément secoué. Et, lorsqu'on l'invite voir Lazare mort, « Jésus se mit à pleurer » (v. 35).

Enfin, la dernière partie (vv. 38-45). Jésus, se rendant à la tombe de Lazare, est à nouveau secoué (v. 38). Et, devant le tombeau, il crie : « Lazare, sors ici ! » (v. 43). Et le mort sort. L'Évangile souligne : celui qui sort est mort et il se présente avec tous les signes de la mort, les pieds et les mains liés, et le visage voilé. Et Jésus demande de lui enlever ces signes de la mort : Lazare n'est plus soumis au pouvoir de la mort. Il est sur le chemin vers le Père avec lequel désormais il vit¹⁷. Et les gens de Béthanie ne doivent plus le tenir, dans leur pensée, comme un défunt sans vie.

Laissons-nous prendre par cette page de l'Évangile qui nous libère de la peur de la mort et qui nous permet de penser à nos morts non comme prisonniers de la mort mais comme vivants auprès du Père.

De Évangile selon Jean (11,1-45)

¹ Il y avait un homme malade ; c'était Lazare de Béthanie, le village de Marie et de sa sœur Marthe. ² Marie était la femme qui avait oint le Seigneur d'une huile parfumée et lui avait essuyé les pieds avec ses cheveux ; c'était son frère Lazare qui était malade. ³ Les deux sœurs envoyèrent quelqu'un dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade ». ⁴ En ayant entendu, Jésus dit : « Cette maladie n'est pas pour la mort, mais elle va montrer la gloire de Dieu. A travers cette maladie, le Fils de Dieu sera glorifié ». ⁵ Or, Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare.

⁶ Donc, ayant entendu que Lazare était malade, il demeura deux jours là où il était, ⁷ puis il dit aux disciples : « Allons à nouveau en Judée ». ⁸ Les disciples lui disent : « Maître, tout récemment encore, des Juifs cherchaient à te tuer en te jetant des pierres, et tu veux retourner là-bas ? ». ⁹ Jésus répondit : « Il y a douze heures dans le jour, n'est-ce pas ? Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne tombe pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde. ¹⁰ Mais si quelqu'un marche de nuit, il tombe parce que la lumière n'est pas en lui ».

¹¹ Il dit cela, et ensuite il leur dit : « Lazare, notre ami, s'est endormi, définitivement. Et pourtant je vais... pour le réveiller de son sommeil ». ¹² Les disciples lui dirent donc : « Seigneur, s'il s'est endormi définitivement, il sera sauvé ». ¹³ En fait, Jésus avait parlé de la mort de Lazare, mais les disciples pensaient qu'il parlait d'un sommeil ordinaire. ¹⁴ Alors Jésus leur dit clairement : « Lazare est mort. ¹⁵ Je n'étais pas là, et je m'en réjouis à cause de vous. De cette façon, vous pourrez croire. Mais allons auprès de Lazare ». ¹⁶ Alors Thomas, celui que l'on appelle "Jumeau", dit aux autres disciples : « Allons, nous aussi, pour mourir avec lui ».

¹⁷ En arrivant, Jésus trouva que Lazare était déjà, depuis quatre jours, dans le tombeau. ¹⁸ Béthanie était proche de Jérusalem, à trois kilomètres environ, ¹⁹ et beaucoup de Juifs étaient venus chez Marthe et Marie pour les consoler au sujet de leur frère.

²⁰ Marthe, comme elle entendit que Jésus arrive, partit à sa rencontre, tandis que Marie était assise à la maison. ²¹ Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort ! ²² Mais maintenant même, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te le donnera ». ²³ Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera ». ²⁴ Marthe lui dit : « Je sais qu'il ressuscitera lors de la résurrection, au dernier jour ». ²⁵ Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui met sa foi en moi, même s'il meurt, il vivra ; ²⁶ et tous ceux qui vivent et qui mettent leur

¹⁷ Cf. ¹⁷ Cf. J. Mateos - J. Barreto, *Il vangelo di Giovanni. Analisi linguistica e commento esegetico*, Cittadella, Assisi, 1982, p. 485s.

foi en moi ne mourront jamais. Crois-tu cela ? ». ²⁷ Elle lui dit : « Oui, Seigneur, moi, je suis tout-à-fait convaincue que toi, tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde ».

²⁸ Et, après avoir dit cela, elle s'en alla. Puis elle appela Marie, sa sœur, et lui dit en secret : « Le maître est là, il t'appelle ». ²⁹ Quand Marie entend cela, elle se lève tout de suite et elle vient vers Jésus. ³⁰ Jésus n'était pas encore entré dans le village ; il était toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré.

³¹ Alors les Juifs, qui étaient dans la maison avec Marie pour la consoler, la virent se lever vite et sortir ; ils la suivirent. Ils pensent qu'elle va au tombeau pour y pleurer. ³² Marie, donc, arriva là où était Jésus. Quand elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort ». ³³ Alors, quand Jésus vit qu'elle pleurait, et que les Juifs - venus avec elle - pleuraient eux aussi, il fut secoué dans son esprit et troublé.

³⁴ Et il dit : « Où l'avez-vous déposé ? ». Ils lui disent : « Seigneur, viens et vois ». ³⁵ Jésus se mit à pleurer. ³⁶ Les Juifs disaient donc : « Voyez comme il l'aimait ! » ³⁷ Mais quelques-uns d'entre eux dirent : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas aussi faire en sorte que Lazare ne meure pas ?

³⁸ Jésus, de nouveau secoué en lui-même, vient vers le tombeau. C'était une grotte, et une pierre était placée devant. ³⁹ Jésus dit : « Enlevez la pierre ». Marthe, la sœur du mort, lui dit : « Seigneur, il doit déjà sentir mauvais ; car c'est déjà le quatrième jour... ». ⁴⁰ Jésus lui dit : « Ne te l'ai-je pas dit : "Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu" ? ».

⁴¹ Ils enlevèrent donc la pierre. Jésus leva les yeux vers en haut et dit : « Père, je te remercie parce que tu m'as écouté. ⁴² Quant à moi, je savais que tu m'écoutes toujours. Mais j'ai parlé à cause de la foule qui se tient ici. Ainsi, ils pourront croire que tu m'as envoyé ». ⁴³ Cela dit, il cria d'une voix forte : « Lazare, sors ici ! ». ⁴⁴ Et le mort sortit, les pieds et les mains attachés avec des bandes de tissu, et le visage enveloppé dans un linge. Jésus dit aux gens : « Déliez-le, et laissez-le aller ». ⁴⁵ Alors, beaucoup de Juifs qui étaient venus chez Marie, ont vu ce que Jésus avait fait, et ont mis leur foi en lui.